FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (1RE JOURNÉE, ACTE 2)

Nuit de stars à San Siro

Le choc ente l'Inter Milan et Barcelone de ce soir marquera les retrouvailles de Samuel Eto'o et Zlatan Ibrahimovic, échangés cet été, avec leurs anciens clubs respectifs. L'occasion pour eux de faire ressurgir certaines rancœurs…

Photo : DR

Il y a un peu moins de quatre mois, c'est sous le maillot du Barça que Samuel Eto'o inscrivait le premier but de la finale de la Ligue des Champions face à Manchester United (2-1). Sa 34e réalisation de la saison, sa 130e en 200 matches avec les Blaugrana depuis 2004 ! Élu meilleur avant-centre de l'histoire du club par les socios, le Camerounais paraissait alors incontournable dans l'effectif de Pep Guardiola. Mais ce soir, c'est bien avec les couleurs de l'Inter Milan que l'ancien joueur du Real Madrid débutera la phase de poules de la Ligue des Champions.

«Une question de feeling», glissait Guardiola au moment de justifier la mise à l'écart de son buteur phare. Une question de gros sous aussi. Car le départ du Lion indomptable à Milan s'est effectué dans le cadre d'un des échanges les plus retentissants de ces dernières années avec Zlatan Ibrahimovic (Ndlr : 46 millions d'euros, plus Samuel Eto'o, évalué à 20 millions, soit un total de 66 millions d'euros). Clin d'œil de l'histoire, c'est donc par des retrouvailles savoureuses avec leur ancien club respectif que les deux joueurs vont commencer leur aventure européenne cette saison. Un rendez-vous forcément pas comme les autres.

«Le match contre Barcelone me motive, bien évidemment. Jusqu'à présent, je n'avais pas encore pensé à ces retrouvailles mais maintenant, je suis totalement concentré sur ce sujet», a ainsi lâché Eto'o à Sky Italia ce week-end. «Ce sera un match très amusant face à mes anciens coéquipiers. C'est très spécial. J'ai quand même joué trois ans là-bas», a lui confié Ibra. Une petite rencontre entre amis donc ? Pas vraiment. Car depuis leur départ, les deux joueurs n'ont cessé de multiplier les pics envers leurs anciens entraîneurs. «On voulait changer, mais changer quoi ?

Il n'y avait aucune raison, a notamment répondu Eto'o à Guardiola. Pour l'amour du club, je suis prêt à accepter beaucoup de choses, mais cet été, c'était trop. Jusqu'à preuve du contraire, j'ai prouvé que je méritais de jouer.» «Il a l'air d'être content avec son nouvel attaquant.

Tant mieux pour lui. Personnellement, je n'ai rien à prouver à personne. Je connais mon niveau sur un terrain », a quant à lui pesté le Suédois après les déclarations de José Mourinho, jamais le dernier lorsqu'il s'agit de mettre de l'huile sur le feu («Samuel est le meilleur attaquant avec lequel j'ai eu l'occasion de travailler. Il est le meilleur attaquant au monde»).

Il devrait donc y avoir de l'ambiance ce soir à San Siro, d'autant que les deux joueurs ont préparé ce choc de la meilleure des façons en inscrivant chacun un but en championnat ce week-end, face à Parme pour Eto'o (2-0), et à Getafe pour Ibrahimovic, (0-2). Si c'est la deuxième réalisation en Seria A du Camerounais, déjà parfaitement intégré au collectif intériste, il s'agissait en revanche d'une grande première en Liga pour le Suédois, encore loin de s'être fondu dans le moule barcelonais.

«Comment serai-je accueilli à San Siro ? Sincèrement, je n'en ai aucune idée. Je crois que les vrais tifosi de l'Inter savent ce que j'ai fait pour le club et surtout, ils savent qu'avant mon arrivée (en 2006), le club n'avait pas gagné le Scudetto depuis 17 ans. Quand je suis arrivé, nous l'avons gagné trois ans de suite. Et je ne suis resté que trois ans… », conclut cependant l'ancien joueur de l'Ajax Amsterdam, avec l'humilité qui le caractérise…

START (CE SOIR À PARTIR DE 19H45)

Groupe E

Liverpool (ENG) - Debrecen (HUN)

Lyon (FRA) - Fiorentina (ITA)

Groupe F

Inter Milan (ITA) - FC Barcelone (ESP)

Dynamo Kiev (UKR) - Rubin Kazan (RUS)

Groupe G

Stuttgart (GER) - Glasgow Rangers (SCO)

FC Séville (ESP) - Unirea Urziceni (ROM)

Groupe H

Olympiakos Le Pirée (GRE) - AZ Alkmaar (NED)

Standard Liège (BEL) - Arsenal (ENG)

FIORENTINA

À défaut de Bleus, Frey voit la vie en Viola

Econduit par une équipe de France qui le fait rêver mais où il a laissé passer sa chance, Sébastien Frey se console à la Fiorentina, un club ambitieux qui entame la Ligue des champions, aujourd'hui à Lyon, et avec lequel le gardien s'est désormais complètement identifié. Il y a quelques mois, Frey confiait à *La Gazzetta dello Sport* : «Mondial en Afrique du Sud, finale France-Italie, tout se décide aux tirs au but. J'en arrête un de plus que "Gigi" (Gianluigi Buffon, le gardien italien, NDLR) et la France gagne. Ce serait le scénario parfait.» Le scénario a, pourtant, bien peu de chance de se produire. Car même si les deux sélections devaient se retrouver en finale du Mondial-2010, Frey vivra tout cela devant sa TV. Comme il le reconnaît lui-même, ce n'est qu' «un rêve». Car à 29 ans, le Français qui entame sa 11e saison en Serie A (328 matches) a laissé passer sa chance en bleu.

Après avoir «piaffé» des années durant, il n'a pas su la saisir, commettant une grosse erreur lors de sa première sélection : en qualifications à l'Euro-2008, un ballon lui échappe inexplicablement des mains et permet à l'Ukraine d'égaliser (2-2, score final). Ses explications — «J'ai été trahi par un projecteur» — n'ont pas convaincu, suscité les moqueries aussi, et marqué le

début d'une série de malentendus, ou de maladresses, c'est selon. Après l'Euro-2008, il dit stop aux Bleus, du moins tant que Raymond Domenech est en place. Mais après seulement 2 sélections (dont une où il n'a joué qu'une période), l'annonce paraît déplacée. Puis, dans un entretien à un magazine italien, il évoque très maladroitement une équipe de France «quasiment composée uniquement de noirs». S'il se défend après de tout racisme, le mal est fait.

«Considération»

Enfin, début septembre, il confie de nouveau à *La Gazzetta* que se passer de lui en sélection, c'est comme si l'Italie se dispensait des services de Buffon, le champion du monde aux 98 sélections... Aujourd'hui, son «passif» à l'égard des Bleus est trop conséquent pour qu'il puisse espérer quoi que ce soit, et ce même s'il continue à recevoir des pré-convocations qui, avoue-t-il, lui font «encore plus mal». Aussi «Seba» se consacre-t-il pleinement à la «Viola» où, depuis son arrivée en 2005, il est indiscutable, une des vedettes de l'équipe avec le Roumain Mutu et l'Italien Gilardino. «J'ai souvent été proche d'autres équipes, notamment Milan. Très proche même», assure-t-il. Mais fort de «l'affection et de la considération» de la Fiorentina, il n'est pas parti, prolongeant même son contrat jusqu'en 2013. Aujourd'hui, et au même titre que Philippe Mexès, autre Français à avoir manqué son rendez-vous avec les Bleus, à la Roma, Frey est un des symboles du club, un des joueurs préférés des tifosi. Et il n'est pas impossible qu'il y achève sa carrière, lui qui a de surcroît investi dans l'hôtellerie en Toscane. «A Florence, il y a un projet sérieux, dit-il. On a terminé 4e (la saison passée, NDLR) en se donnant à fond, c'est un grand résultat. Je veux que ça continue. Je suis fier de jouer à la Fiorentina, et gagner quelque chose avec ce club signifierait beaucoup pour moi, ce serait spécial».

COUPE DE LA CAF

ES Sétif- ENPPI samedi à 21h30

L'Entente de Sétif, leader du groupe A, affrontera samedi 19 septembre à 21h30 la formation égyptienne de l'ENPPI à Sétif pour le compte de la sixième et dernière journée de la phase de poule. Le match sera officié par un trio d'arbitres gambien composé de MM. Gassama Bakary, Jawo Dickory et Touray Sulaiman. Dans l'autre match du groupe qui aura lieu à la même date et au même horaire, les angolais du FC Santos accueilleront les congolais de l'AS Vita Club. L'ESS comptabilise neuf points tout comme l'AS Vita Club alors que l'ENPPI et le FC Santos comptent six points chacun.

UEFA

Le comité exécutif adopte le contrôle de gestion des clubs

Le comité exécutif de l'UEFA, organe décisionnaire, a adopté à l'unanimité hier le principe du «fair-play financier», soit un contrôle de gestion réservant à l'avenir l'accès des compétitions européennes aux clubs avec des budgets équilibrés, écartant les clubs endettés.

Le principe général est simple : un club ne peut dépenser plus d'argent qu'il n'en génère pour figurer dans les compétitions européennes, ce qui peut être comparé à l'esprit de la DNCG (Direction nationale du contrôle de gestion) française. Ce que Michel Platini, président de l'UEFA, appelle la «victoire à crédit» — le succès d'un club endetté qui vit sur de futures rentrées d'argent — ne serait donc plus possible à l'avenir. Le fair-play financier, qui doit se mettre en place dans les trois prochaines années, est une révolution. Si de tels critères avaient existé dans le passé, des clubs endettés comme Manchester United, l'Inter Milan, Chelsea ou Liverpool n'auraient pu participer à la Ligue des champions. Le principe du fair-play financier avait déjà été accepté à l'unanimité le 28 août à Monaco par le comité stratégique de l'Uefa, instance associant les ligues, les clubs et les joueurs. Et l'Association européenne des clubs (ECA) avait déclaré mardi dernier que 100 clubs européens acceptaient ce principe. A Monaco fin août, M. Platini avait annoncé que dès 2012-13, l'UEFA entendait examiner l'évolution des comptes sur les deux saisons écoulées. A partir de 2013-14, poursuivait-il, des sanctions pourraient être établies par un panel indépendant. Le barème allant de l'amende à la suspension des compétitions européennes. A la tête de ce panel, il y aura Jean-Luc Dehaene, ancien Premier ministre belge, a annoncé l'UEFA hier. M. Platini souhaitait que le critère principal du fair-play financier soit un budget équilibré sur une période de trois ans. Le 28 août, l'UEFA avait annoncé que les mesures comprendraient aussi «une proposition visant à limiter la taille des effectifs», afin d'aider les clubs «à réduire leurs dépenses en termes de salaires et de transferts».

EURO-2012, MICHEL PLATINI :

«En Ukraine, c'est passé du rouge à l'orange»

«Aux dernières nouvelles, les choses s'améliorent. En Ukraine, c'est passé du rouge à l'orange», a commenté hier Michel Platini, président de l'UEFA, à propos de l'Euro-2012 qui doit être organisé en Pologne et en Ukraine. «Je veux féliciter les autorités ukrainiennes. Comme par hasard, ils ont trouvé plus d'hôtels, je ne sais pas où ils les ont trouvés, mais c'est bien, a poursuivi M. Platini. Maintenant, ce serait bien de passer d'orange à vert. Mais on sent quelque chose qui avance.»

«La décision finale sera prise les 10 et 11 décembre à Funchal (Madère) par le comité exécutif de l'UEFA en ce qui concerne le nombre de villes en Ukraine retenues et quels types de matches pourra avoir Kiev», a conclu M. Platini. L'UEFA avait exprimé en mai sa confiance à la Pologne en validant quatre sites pour l'Euro-2012. En revanche, la seule confirmation de Kiev, accompagnée d'un délai pour trois autres villes, est apparue comme un dernier ultimatum pour l'Ukraine qui accumule les retards.

L'Ukraine se doit d'apporter des garanties sur ses progrès et fournir une copie conforme aux critères de l'UEFA pour Lviv, Donetsk et Kharkov avant le 30 novembre.

Cette date butoir est également valable pour Kiev si la capitale ukrainienne veut accueillir la finale. Kiev est seulement jugée capable, pour l'heure, d'accueillir des matches du premier tour, quart de finale et demi-finale. Pour viser le match le plus important, Kiev devra revoir installations sportives, transports et logement. Sinon, Varsovie hériterait sans doute du match phare.